

LA GEOGRAPHIE DU DANGER

Le Monde

13 mars 2010 / Rosita Boisseau

LE HIP HOP A VIF DE BEN MAHI

Enfin des nouvelles du danseur et chorégraphe hip-hop qui sait aussi bien danser que parler : Hamid Ben Mahi.

Sa nouvelle pièce, La Géographie du danger, inspirée du roman de l'Algérien Hamid Skif, l'enferme dans une chambre minuscule située loin du pays de sa naissance. Incarner ce personnage de clandestin coincé dans sa vie et ses quatre murs est le nouveau pari de Ben Mahi. Rien que de très logique pour ce chorégraphe qui depuis la création de sa compagnie, en 2000, n'hésite pas à retourner sans fin le couteau dans la plaie sociale des banlieues et des émigrés. Homme en colère, il se dresse contre la «domestication» du hip-hop et n'a de cesse de l'ouvrir à d'autres influences tout en veillant à conserver le sens et l'urgence de sa danse.

Télérama

3 mars 2010 / Daniel Conrod

LE CRI D'UN PROSCRIT

D'emblée, on veut être de son côté, même si on ne le connaît pas. Même s'il inquiète. Avec un type comme ça, devant nous, le visage dissimulé sous une cagoule, avec sa lampe frontale aux mouvements erratiques, avec ses bras vibratiles, forcément on hésite entre la pitié et la peur. Va-t-il nous demander quelque chose ? Ou bien ne parle-t-il qu'à lui-même ? Entre chien et loup, on n'est pas sûr de rien. En revanche, ce qu'on voit parfaitement aller au bout d'un processus, c'est la métamorphose

poignante sur le plateau d'un homme seul, apeuré, allant vers son désêtre ou sa démence et devant peu à peu figure d'une absolue solitude. Un proscrit. L'autre (...) Avec cette création, Ben Mahi s'aventure un peu plus loin sur la voie étroite qu'il a choisie en 2000 en fondant sa propre compagnie, HORS SERIE. Etroite, parce qu'il semble que ce bordelais de 37 ans, gymnaste à l'origine, se soit donné pour responsabilité de pousser la danse hip-hop à prendre la parole. A la prendre en son nom propre, au-delà de la performance ou du cliché, pour dire ce qui lui tient à coeur. Ainsi le voit-on depuis risquer avec obstination sa langue autant que son corps.(...)

SUD OUEST

16 mars 2010 / Céline Musseau

DE L'AUTRE CÔTE DE LA VIE

Etre sans-papier, c'est vivre dans le manque permanent. Manque de reconnaissance forcément, puisque sans papiers, pas d'identité. Manque d'argent, de travail, et souvent de tendresse, d'amour, car les rencontres sont difficiles. (...) Sobre, délicat comme souvent, il dit et danse cette lente métamorphose vers la déshumanisation.

17 Octobre 2012

Les Chroniques de Jean Dessorty

<http://jeandessorty.wordpress.com/>

HOMELESS

C'était un spectacle d'une force et d'une émotion incroyables que « La géographie du danger », un solo de danse adapté d'un roman d'un journaliste algérien Hamid Skif par la compagnie Hors Série. Un décor extrêmement dépouillé avec d'un côté une table minimaliste, sa chaise,

et, dans un coin une couche sommaire. Tout ce mobilier de bric et de broc rendu d'autant plus dérisoire que dans le fond on découvre des dalles immenses, d'une géométrie angoissante qui symbolisent un mur sans fin, infranchissable, sur lequel le héros se heurte et rebondit d'impuissance encore et encore. En voix off, l'histoire terrible de pauvres malheureux en quête d'un ailleurs forcément magnifié, et un leitmotiv « il faut ...! Au choix : fuir, taire la faim, concasser la peur ... » et en écho « le vocabulaire des esclaves : travail, manger, payer ... ». Oppressant et crépusculaire. La musique saccadée, aux sonorités obsessionnelles, envahit la pénombre qui enveloppera quasiment de bout en bout, ce spectacle qui fait d'un clandestin dévoré d'angoisse, écrasé de solitude et l'estomac vide, le personnage principal. Avec une chorégraphie tendue à l'extrême où certains gestes tiennent presque de la boxe de survie, dans des lumières souvent stroboscopiques qui à la fois figent et décomposent les mouvements, tout n'évoque que précarité, lucidité du désespoir et tumulte de l'âme. D'abord noyé dans un immense pardessus, puis ensuite torse nu, éclairé souvent de biais, ce qui rajoute encore une touche de fatum implacable, Hamid Ben Mahi, incarne avec une puissance inversement proportionnelle ce pauvre hère, quasi oublié de tous et dont on pressent la fin tragique. C'est poignant de détresse rongée, rendue encore plus palpable par une gestuelle souvent recroquevillée, renversée, terrée voire rampante, lui qui ne peut jamais sortir de cette mansarde, prisonnier anonyme et sans aucune identité. Cette épopée suicidaire que rappellent sans cesse des lignes symboliques de frontières intérieures autant qu'extérieures, transcende une

réalité sordide, hélas toujours d'actualité, en témoignage bouleversant. Et l'on vibre alors de solidarité avec l'étranger refoulé et ignoré au gré des circonstances politiques et sociales, fut-il kurde, berbère, tchéchène ou chilien... Il faut voir ce spectacle magnifique de bout en bout, tout d'empathie humaine et sa fin hypnotique façon derviches tourneurs en transes, avec les yeux de la révolte salutaire et de l'engagement déterminé. (...)